

Helvètes ou Salasses? : La monnaie du Val d'Aoste avant l'occupation romaine

Autor(en): **Pautasso, Andrea**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **51 (1972)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HELVÈTES OU SALASSES?

La monnaie du Val d'Aoste avant l'occupation romaine

Invité à présenter à l'assemblée annuelle de notre société, tenue à Aoste en septembre 1971, le monnayage de la Vallée d'Aoste avant la conquête romaine, j'ai constaté que dans l'état actuel de nos connaissances archéologiques on ne saurait trouver une seule monnaie frappée dans la Vallée d'Aoste avant ni même durant l'occupation romaine.

Au point de vue, par contre, de la circulation monétaire, quelle richesse, quelle ample documentation, que de témoignages venant de peuples très différents et très éloignés.

Des cinq bronzes puniques, découverts au col du Grand Saint-Bernard, «in summo Poenino», aux monnaies de Tarente du IV^e siècle avant J.-C. qui nous évoquent les rapports avec les villes de l'Italie du Sud, à celles de Massalia qui témoignent la présence de ce comptoir phocéen, aux 418 pièces gauloises, singulier court-métrage qui nous montre le passage des Helvètes et des Allobroges, des Eduens et des Séquanes, les pièces de Durnacos venant du Dauphiné et aussi des Volques Arécomiques et des Volques Tectosages venant de la Narbonnaise, des Bituriges de l'Aquitaine, les pièces de Docirix issues du Lyonnais, celles de Togirix venant du Viennois et de Bourgogne, et aussi celles de Cantorix venues de Franche-Comté, celles des Lingons du Nivernais, des Leuques de Champagne, les pièces des Carnutes venues des plaines d'Orléans, les monnaies des Sénons, des Suessions et des Meldes qui courent au sud et au nord des Parisii, celles des Rèmes à l'est, et des Vélocasses en Normandie, et encore celles des Atrébates, des Véromanduens, des Aduatuques, des Bellovaques venant de la Belgica et celles des Trévirs venues des régions germaniques.

C'est toute une suite étonnante d'anciennes monnaies, sorties du petit lac qui recueillait les offrandes propitiatoires des voyageurs de l'Antiquité, de l'Italie du Sud et des régions gauloises de la Méditerranée jusqu'à celles des côtes atlantiques et de la Mer du Nord ¹.

La période romaine s'ensuivra triplant sa documentation lorsque le col jouera son rôle de passage le plus important entre le monde romain et les Pays du nord européen.

¹ F. von Duhn e E. Ferrero: Le monete galliche del Medagliere dell'Ospizio del Gran San Bernardo, dans *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, série II, tome XLI, Turin 1891, pp. 331-387 et pl. I-II.

A l'ouest, l'autre passage historique, le col du Petit Saint-Bernard «in Alpe Graia» nous a donné une documentation monétaire moins abondante mais malgré tout significative².

Et aussi les nombreuses trouvailles découvertes le long de la Vallée nous apportent un témoignage très précieux de l'importance de cette voie de transit depuis les âges les plus reculés³.

Et, ce printemps encore, les fouilles dirigées par la Surintendance aux Antiquités aux abords de la ville d'Aoste (cette ville construite sur une couche archéologique de haut intérêt) ont mis au jour, entre autre, une obole de Marseille du type «à la roue» du IV^e siècle avant J.-C., et un bronze ibérique du type «chevalier galopant».

C'est donc de toute évidence que la Vallée d'Aoste a fourni une documentation monétaire de transit d'une ampleur et d'une portée vraiment exceptionnelles.

Mais, quelle était la monnaie émise ou utilisée par les habitants du Val d'Aoste, c'est-à-dire par les Salasses?

Depuis plus d'un siècle, on a attribué aux Salasses ces curieux statères en or du poids de 7 grammes environ, dont le D/ est occupé moitié par un réseau incompréhensible (une espèce de treillis) et moitié par un globule et trois courts bâtons parallèles, tandis que le R/ présente soit un relief incertain (fig. 1), soit une légende (Anatikou, Ases,



² C. Promis: *Le antichità di Aosta*, dans *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, série II, tome XXI, Scienze morali, storiche e filologiche, Turin 1864; A. Blanchet: *Détermination d'une monnaie gauloise trouvée en 1869 dans le dolmen du Petit Saint-Bernard*, dans *Bulletin de la Société académique religieuse et scientifique de Saint-Anselme*, vol. IX, Aoste 1876; P. Barocelli: *Piccolo San Bernardo (Alpis Graia), Esplorazione della zona archeologica*, dans *Notizie degli Scavi di Antichità*, Rome 1924, fasc. 10, 11, 12, pp. 385-392; M. Orlandoni: *Classificazione delle monete raccolte al Piccolo San Bernardo ed esposte al Museo Archeologico di Aosta*, Aoste 1968.

³ C. Promis: *Le antichità di Aosta*, op. cit.; P. Barocelli: *Les âges préromaines dans la Vallée d'Aoste*, dans *Augusta Praetoria*, année 1913, Aoste 1913; P. Barocelli: *Repertorio dei ritrovamenti e scavi delle antichità preromane avvenuti in Piemonte e Liguria*, dans *Atti della Soc. Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, vol. X, Turin 1926, pp. 357 et suiv.; M. Orlandoni: *Rinvenimenti di monete romane in Valle d'Aosta*, dans *Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines*, vol. I, Aoste 1969, pp. 193-203.

Kasilos, Kat [fig. 2], Prikou [fig. 3], Ulkos) en caractères nord-étrusques, de l'alphabet dit «lépontique» parce qu'il est bien localisé dans l'aire des Alpes Lépontiennes.

Mommsen, dans un mémoire sur les alphabets nord-étrusques, publié à Zurich en 1853⁴, avait attribué ces monnaies aux Salasses, car deux exemplaires avaient été trouvés au col du Grand Saint-Bernard, du côté italien, et parce que l'alphabet de ces légendes avait une large documentation sur le versant italien de l'aire lépontique. De plus, les anciennes sources littéraires rapportent que les Salasses exploitaient des mines d'or dans leur pays⁵.

En 1861, Longpérier⁶ reprenait l'attribution avancée par Mommsen et la formulait en termes définitifs s'appuyant sur la découverte de trois nouveaux exemplaires en Vallée d'Aoste. En effet, un exemplaire à la légende KAT avait été mis au jour en 1857 à Saint-Martin-de-Corléans, tout près d'Aoste, un autre, anépigraphe, en 1858 dans un champ dans les environs de la ville, et un autre encore avec légende PRIKOU en 1861 à Verrès. On aurait dit qu'en Vallée d'Aoste ces statères avaient commencé à jaillir pour indiquer de toute évidence leur lieu d'origine.

Mais les données acquises après plus d'un siècle ont dirigé l'argument dans une autre perspective⁷.

Sans nous borner à considérer que, des 21 exemplaires connus jusqu'à présent, trois seulement ont été trouvés en Vallée d'Aoste et deux (peut-être, car cela n'est pas bien sûr) au col du Grand Saint-Bernard, l'attribution des statères en question se fonde aussi, et surtout, sur d'autres considérations bien motivées.

L'attribution aux Salasses avancée par Mommsen venait surtout du fait que, d'après les anciennes sources littéraires, les Salasses extrayaient l'or en quantité considérable dans leur pays; mais déjà Reber, en 1900⁸, dans son mémoire sur les «Regenbogenschüsselchen» découvertes en Suisse, paru sur l'«Anzeiger», notait justement que si ces statères avaient été attribuées aux Salasses du fait seulement qu'ils pratiquaient le lavage des sables aurifères, les Valaisans et les Fribourgeois aussi pouvaient prétendre à la même attribution.

Aujourd'hui, les aires de circulation de la monnaie celtique sont mieux connues et il est bien clair que l'aire monétaire de l'or est au nord des Alpes, tandis qu'au sud, dans le vaste bassin du Pô, pendant la période préromaine, c'est l'argent des émissions padanes qui a tenu tout seul la place.

⁴ T. Mommsen, Die nordetruskischen Alphabete auf Inschriften und Münzen, dans Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, VII. Band, Zürich 1853, pp. 202, 220, 250–252.

⁵ Strabon: Geographia, IV, VI, 7; Pline: Naturalis Historia, XXXIII, 4, 78.

⁶ Adr. de Longpérier: Monnaies des Salasses, dans Revue numismatique, Paris 1861, pp. 333–347.

⁷ A. Pautasso: Le monete attribuite ai Salassi. Appendix à Le monete preromane dell'Italia Settentrionale, Varese 1966, pp. 137–153; K. Castelin et J. B. Colbert de Beaulieu, dans Bibliographische Nachträge und Ergänzungen à R. Forrer: Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande, Band 2, Graz 1969, pp. 96–97.

⁸ B. Reber: In der Schweiz aufgefundenene Regenbogenschüsselchen und verwandte Goldmünzen, dans Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde, tome II, n° 3, Zurich 1900, p. 163.

Au point de vue typologique, les statères en question n'ont aucun rapport, même le plus éloigné, avec les émissions padanes, mais bien au contraire – comme l'avait noté Forrer – ils se révèlent dérivés du statère dit «rhétique» (qu'on pourrait mieux dire vindélique) imité de celui macédonien d'Alexandre le Grand, qui porte au D/ la tête casquée de Pallas et au R/ la Niké.

Ils constituent l'extrême dégénération d'une imitation monétaire, telle qu'elle laissa longuement incertains les numismates sur l'interprétation de ces pièces; et il n'est pas difficile de noter que leur procédé dégénératif trouve des analogies au nord des Alpes, parmi le monnayage des Allobroges du Léman, des Séquanes, des Eduens et d'autres peuples de l'aire celtique.

C'est en Suisse qu'on a découvert la plupart de ces statères, mais c'est aussi en Suisse que fut faite la trouvaille la plus significative. En effet, un statère anépigraphe a été découvert dans le canton de Fribourg, dans un ancien sépulcre entre Corpataux et Illens. Ce fait est très important, car on ne peut pas ne pas relever que le mobilier funéraire est toujours choisi parmi les objets d'usage habituel du défunt, et cela vaut bien aussi pour les monnaies: il s'agit donc de la monnaie du pays.

Et alors, si ce numéraire était d'usage habituel au nord des Alpes, c'est là qu'il faut en rechercher l'origine: dans le Fribourgeois ou en Valais, ou même plus à l'est, près des sources du Rhône, c'est-à-dire dans le pays des Uberti que Pline, dans son ouvrage «Naturalis Historia» XXXIII. 4. 78, nous dit qu'ils sont une fraction du peuple des Lépointiens, ce qui pourrait bien expliquer l'usage de l'alphabet lépointique sur ces monnaies.

Les statères en question indiquent clairement trois moments successifs de leur évolution typologique: d'abord les anépigraphes, puis ceux aux légendes rétrogrades, enfin ceux aux légendes dextroverses.

Quant à leur datation, Mommsen, se rapportant aux événements historiques des Salasses, les avait placés avant 143 av. J.-C., l'an de la victoire d'Appius Claudius qui les avait privés de leurs mines d'or; Forrer les estimait frappés entre l'an 100 av. J.-C. (refoulement des Salasses hors de la plaine du Piémont avec fondation d'Eporedia [Ivrée] pour les contenir durablement en Vallée d'Aoste) et 25 av. J.-C., année de la conquête romaine et de la fondation de Augusta Praetoria (Aoste). Mais évidemment, la datation de ces statères doit être entièrement révisée dans le cadre de la localisation helvétique.

Voilà un problème livré aux études et aux bons soins des numismates suisses.

Mais quelle était en fin de compte la monnaie d'usage habituel en Vallée d'Aoste avant la conquête romaine?

Strabon⁹ nous écrit qu'en 43 av. J.-C. Decimus Brutus, passant par le Val d'Aoste avec ses troupes, dut payer aux Salasses le péage d'une «drachme» pour chacun de ses soldats. L'intérêt particulier de cet épisode vient de deux circonstances: la première, qu'il s'agissait d'un usage habituel, qu'une redevance était due par le voyageur pour

⁹ Strabon: Geographia, IV, VI, 7.

l'utilisation des routes, des ponts et des ouvrages routiers aménagés et entretenus par les gens du lieu (usage qui leur procurait des revenus considérables); la deuxième, que ce péage était payé en «drachmes». Voilà pourquoi cet épisode semble indiquer que la drachme (évidemment la drachme padane) était la monnaie dont les Salasses se servaient pour leurs échanges habituels.

En effet, dans toute l'Italie du Nord courait la drachme: non pas la drachme grecque ou celle illyrienne (très répandue sur les côtes adriatiques), non plus la drachme de Marseille (qu'on ne trouve jamais dans nos dépôts monétaires), mais la drachme cisalpine frappée à son imitation.

Une drachme cisalpine a été découverte tout récemment à Aoste aux abords de la ville, près de l'emplacement d'une villa romaine. Il s'agit d'une drachme frappée en Lombardie, dans la région située entre les fleuves Adda (qui sort du lac de Côme et se jette dans le Pô) et le Mincio (issu du lac de Garde), c'est-à-dire sur le territoire où était établie la tribu gauloise des Cénomans.

Ce n'est pas un repère de monnaie du pays, mais cette pièce ajoute un nouveau témoignage sur l'importance du Val d'Aoste comme couloir de transit: il ne faut pas oublier qu'Aoste était le point de départ de deux grands itinéraires transalpins: ceux du Petit et du Grand Saint-Bernard.

Dans toute sa clarté littéraire, l'épisode rappelé par Strabon est très indicatif. La drachme padane était donc chez elle aussi en Vallée d'Aoste, comme elle l'était dans les autres vallées alpines. En effet, une recherche conduite dans les musées italiens, français, suisses et d'autres pays européens, de même que dans d'importantes collections publiques et privées, et enfin l'examen particulier et comparé des dépôts monétaires, ont permis d'entrevoir l'existence d'un phénomène monétaire d'une ampleur imprévue qui, du III^e jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C., se déroule dans les régions de l'Italie du Nord, du bassin du Pô aux vallées de l'arc alpin ¹⁰.

Il s'agit d'un monnayage frappé à l'imitation de la drachme de Marseille, portant au droit la tête d'Artémis couronnée de branches d'olivier et, au revers, le lion marchant à droite; un monnayage qui, pendant plus de deux siècles, constitue le numéraire de ces régions jusqu'à leur incorporation dans l'organisation romaine: c'est la drachme padane émise le long du bassin du Pô par plusieurs ateliers, avec des techniques de frappe différentes et des expressions stylistiques qui varient considérablement d'une région à l'autre, mais qui se rattachent toujours à la drachme massaliète.

Les émissions de la drachme padane peuvent être réparties en quatre groupes: piémontais, lombard, vénitien et, dans l'aire lépontienne de la région lombarde, le groupe avec légendes en caractères nord-étrusques.

La drachme padane débute un siècle et demi après la grande migration gauloise, lorsque le contact des peuples gaulois avec la couche ethnique préexistante eut atténué leur vif penchant pour l'abstraction figurative.

¹⁰ A. Pautasso: *Le monete preromane dell'Italia Settentrionale*, Varese 1966; A. Pautasso: *Contributi alla documentazione della monetazione padana*, dans *Sibrium*, Collana di studi e documentazioni del Centro di Studi Preistorici ed Archeologici, vol. X (anno 1970), Varese 1971, pp. 161-187.

Les trouvailles sur lesquelles on a des renseignements sûrs sont assez nombreuses: presque une centaine, parsemées au nord du Pô, barrière naturelle qui fut longtemps une véritable frontière des régions transpadanes. Fait exception la région piémontaise (où la monnaie padane eut son origine et rapide diffusion jusqu'à l'Apennin ligurien), qui sera aussi la dernière à passer sous l'organisation romaine.

Les dépôts monétaires, notamment les plus anciens, sont très homogènes: en général ils contiennent uniquement des drachmes padanes et semblent exclure tout autre numéraire. Cela nous dit que, avant que l'influence commerciale romaine eût pénétré profondément dans les régions padanes y apportant le denier et le victoriat, la circulation monétaire était fondée sur le monnayage local.

Un véritable réseau de trouvailles monétaires jalonne l'Italie du Nord, du Piémont aux Vénéties, et nous indique les points de rencontre des routes et les itinéraires commerciaux de la période gauloise: témoignage d'une vie organisée dont on n'avait par ailleurs aucune connaissance concrète. Ainsi, la numismatique gauloise (ou bien la connaissance du monnayage frappé par les peuples gaulois des régions de la Transpadane) ouvre une page d'histoire jusqu'ici blanche.

Et pour revenir en Vallée d'Aoste et ne pas oublier que nos rencontres visent surtout à l'évidence de la problématique, cette assemblée nous offre enfin l'occasion de rappeler encore un problème:

Au col du Grand Saint-Bernard, parmi les anciennes offrandes votives, ont été mises au jour, entr'autres, 91 drachmes d'imitation massaliète (D/tête à dr.; R/ lion allant à dr.), d'un style très rude et d'un aloi tellement faible qu'on les dirait monnaies en bronze (fig. 4).



4

Leur présence en quantité remarquable sur ce col porta Von Duhn à croire qu'elles venaient d'Italie, néanmoins il notait qu'à ce sujet il fallait «des recherches dans les Cabinets de l'Italie du Nord et l'étude particulière de quelque dépôt monétaire italien contenant des imitations massaliètes».

A présent nous pouvons bien dire que l'examen, non pas d'un dépôt seulement, mais de toutes les trouvailles monétaires découvertes en Italie du Nord nous amène à constater que ces drachmes n'ont aucun rapport avec toute la suite typologique des émissions de la drachme padane.

L'Atlas de monnaies gauloises de De la Tour a illustré un exemplaire de ce type (au n° 8474 de la planche XXXIII) et (d'après le Catalogue Muret et Chabouillet) l'attribue aux Ambiani, un peuple établi au nord de la Gaule, sur les côtes de la Manche, dans le territoire qui s'étend entre Amiens et Dieppe.

Mais il est évident qu'une présence si nombreuse de ce numéraire parmi les modestes offrandes de voyageurs ne permet pas de les attribuer à un pays par trop éloigné: ces pièces proviennent très probablement de l'Helvétie. Une pièce du même type a été trouvée dans le canton de Fribourg et publiée par H. Meyer dans l'Indicateur d'Histoire et d'Antiquités suisses, mars 1866, p. 9, planche I, 5; une autre à Tiefenau près de Berne, aussi publiée par Meyer dans «Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich», 1863, tome XV/I, p. 2, n° 8, planche I, 8. Voilà, pour les numismates suisses en particulier, un autre problème ouvert à leur étude, dont la solution viendra peut-être de l'examen des trouvailles monétaires découvertes sur le territoire de l'ancienne Helvétie.

Voilà deux problèmes susceptibles de réjouir les numismates studieux. C'est aussi pour nous une grande satisfaction de voir la numismatique nous procurer l'occasion d'une rencontre au travers de deux millénaires avec nos ancêtres d'alors, ces mystérieux devanciers qui savaient affronter des itinéraires interminables, dominer des passages impressionnants (lorsqu'il n'y avait ni tunnel ni car) et défier les dangers de ces monts très souvent affreux mais toujours sublimes, hommes qui savaient aller de l'avant, toujours plus loin, à la rencontre d'autres peuples éloignés et inconnus, pour échanger avec eux les meilleurs produits de leur pays, ces ancêtres inconnus dont il est resté quelque chose en nous-mêmes.

Et n'est-ce pas peut-être pour cela que nous nous réunissons en Val d'Aoste, véritable carrefour de l'histoire, qui a donné au travers des siècles la liaison entre les peuples des deux versants de la chaîne alpine.

Provenance: 1 Musée de Fribourg, Suisse (trouvé à Corpataux, canton de Fribourg) 2 Accademia S. Anselmo, Aoste (trouvé à St-Martin-de-Corléans, Val d'Aoste) 3 Cabinet des Médailles, Lausanne (trouvé à Collombey, canton de Valais) 4 Atlas De la Tour, numéro 8474.